

LA MAFIA JUIVE

Entretien avec Hervé RYSSSEN

Réfléchir et Agir, septembre 2008

R&A : Vous publiez un quatrième livre sur le judaïsme, et c'est encore un livre de 400 pages. Qu'apporte-t-il de nouveau ? On pensait que vous aviez déjà tout dit ?

Hervé Ryssen : C'est aussi ce que je pensais, figurez-vous ! Mais le judaïsme est un monde très fermé, très secret, et vous voyez, après toutes ces années d'étude, on en apprend encore des vertes et des pas mûres. Cette fois-ci, j'ai exploré le monde criminel issu de la communauté juive internationale, et ce que l'on y découvre est à proprement parler hallucinant. Le fait est que la mafia juive est la principale mafia qui existe aujourd'hui sur cette planète : racket, proxénétisme, trafic de drogues, trafic d'armes, trafic de diamants de contrebande, trafic d'œuvres d'art, meurtres sous contrat, escroqueries en bande organisée, vols à main armée, etc. La pornographie, les milieux des casinos et des discothèques sont aussi largement tenus par ces mafieux israéliens.

R&A : Vous prétendez que le trafic de drogue international est en grande partie entre les mains de la mafia juive. Êtes-vous bien certain de ne pas trop vous focaliser sur votre sujet ?

H.R. : Je ne prétend pas que la mafia juive contrôle la majeure partie du business international de la drogue, puisqu'il n'y a pas de statistiques sur le sujet, mais la chose ne me paraît pas invraisemblable, à en juger par toutes les informations que j'ai pu réunir. Le fait est que depuis le trafic de l'opium dans la Chine du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, cette mafia est très entreprenante dans ce domaine. Pour le trafic d'ecstasy, on peut affirmer avec certitude que la mafia juive est en position de monopole. L'ecstasy est la drogue qui fait le plus de ravage actuellement dans la jeunesse européenne. Une pilule d'XTC donne une sensation de force et de bien-être pendant quelques heures, mais c'est surtout une véritable poubelle chimique. Ses effets, sur le long terme, sont effrayants, car irréversibles : pertes de mémoire, troubles du comportement, du sommeil, de la concentration, lésion cérébrale chez les enfants des mères droguées. Le premier pays producteur est la Hollande, mais les gros trafiquants qui ont été arrêtés depuis une dizaine d'années en France, en Belgique, aux Etats-Unis ou en Australie, possèdent tous là encore, des passeports israéliens. Le business d'ecstasy est à 100 % entre les mains de mafieux juifs, qui ne sont pas tous originaires de Russie, puisque l'on trouve aussi des trafiquants séfarades. Si vous achetez une pilule d'XTC, en tout cas, vous pouvez être certains de financer la mafia juive. Certains gros trafiquants sont aussi très impliqués dans le business de l'héroïne et de la cocaïne.

R&A : La mafia juive est-elle en lien avec les fameux cartels de la drogue colombiens ?

Cela ne fait aucun doute. Voici un seul exemple : Le 16 février 1993, les policiers russes de Viborg, près de la frontière russo-finlandaise, à côté de Saint-Petersbourg, mettaient la main sur plus d'une tonne de cocaïne colombienne dissimulée dans des boîtes de conserve de corned-beef. C'est un Israélien résident à Bogota, Elias Cohen, marié à une Colombienne en cheville avec l'un des clans liés au cartel de Cali, qui assurait l'approvisionnement de la filière aux côtés d'un certain Yuval Shemesh. Le destinataire final de la cocaïne était un groupe de trafiquants israéliens implantés aux Pays-Bas. La tête du réseau était un certain Jacob Korakin. Korakin était un juif religieux, portant la kippa, et il était respecté dans le quartier diamantaire d'Anvers.

R&A : Certains diamantaires d'Anvers, de New York et Tel-Aviv semblent effectivement avoir un rôle important, et notamment dans le blanchiment de l'argent sale.

Les diamantaires sont au centre des opérations de blanchiment de l'argent de la drogue des cartels colombiens. A Manhattan, la 47^e rue, qui est le cœur de leur activité, est aussi la plus grosse blanchisserie d'argent de la drogue. Le rabbin Yosef Crozer avait été arrêté en février 1990, alors qu'il se rendait à Brooklyn avec des valises et des sacs bourrés de billets de banque en petites coupures. Il y en avait chaque jour pour 300 000 dollars. Sa coopération avec les policiers avait permis d'arrêter le mois suivant une trentaine de personnes dans les milieux juifs orthodoxes, dont Avraham Sharir, un autre juif pieux, propriétaire d'une boutique de vente d'or sur la 47^e rue, et qui s'avéra être l'un des personnages clef du blanchiment de l'argent de la drogue à New York. Avraham Sharir, citoyen israélien de 45 ans, confessa par la suite avoir blanchi 200 millions de dollars pour le compte du cartel de Cali. Ses employés, qui comptaient les billets de banque, étaient régulièrement obligés de sortir s'aérer, parce que nombre des billets de banque, en petites coupures, avaient été roulés et avaient servis à "sniffer" de la cocaïne.

R&A : Certains juifs religieux ne s'embarrassent pas trop de scrupules, on dirait...

H.R. : Des juifs hassidiques sont même très impliqués dans les trafics. En 2001, la police avait démantelé un réseau dirigé par un autre juif hassidique, Sean Erez, qui avait investi le trafic d'ecstasy. La drogue était passée en fraude dans les chapeaux ou encore dans les rouleaux de prières de ces juifs pieux, que les douaniers n'étaient pas censés soupçonner.

En juillet 1998, la petite communauté des diamantaires d'Anvers en Belgique, avait aussi été fortement secouée après une série d'arrestations chez les Loubavitchs. On avait découvert que le business du diamant dans la ville flamande couvrait un trafic international d'héroïne. Quinze kilos avaient été saisis. Un juif orthodoxe, Dror Hazenfratz, était à la tête du réseau. Né à Haïfa, Hazenfratz avait un passeport israélien ainsi qu'une carte d'identité belge. Devant le tribunal, il apparaissait en habit traditionnel, caftan noir, chapeau et papillotes, ce qui ne l'empêcha pas

d'être condamné à onze années de prison. Il existe de nombreux autres exemples.

R&A : Vous êtes remonté jusqu'aux gangsters “américains” des années trente...

H.R. : Oui, je me suis intéressé aussi à ces gangsters mythiques qui avaient travaillé avec les malfrats siciliens. Les gangsters juifs étaient notamment impliqués dans la “Murder Incorporated”, une sorte de mutuelle de l'assassinat grâce à laquelle un chef local pouvait bénéficier des services de tueurs venant d'une autre localité et éviter ainsi l'inculpation. Murder Incorporated était un gang composé de malfrats principalement juifs, qui se chargeaient des basses besognes du Syndicat du crime. On estime que, de 1933 à 1940, l'organisation fut responsable de plus de 700 assassinats, mais certains parlent de 2000. Les exécutions par armes à feu étant trop facilement identifiables, on préférait la noyade, l'arme blanche, la batte de base-ball, la corde à piano, et surtout, le pic à glace. Tout cela fait aussi partie de l'histoire du peuple juif.

R&A : Comment expliquez-vous que l'on en entende jamais parler ?

H.R. : C'est toujours ce fameux réflexe de projection dont j'ai parlé dans mes deux livres précédents. Les intellectuels juifs projettent toujours sur les autres ce dont ils se sentent coupables. Ils se disent victimes du communisme, par exemple, alors qu'ils en étaient les principaux instigateurs. De la même manière, Freud a projeté un problème propre au peuple juif – l'inceste – sur un plan universel, et tout le monde est tombé dans le panneau.

Dans les années 1990, les médias nous parlaient de la terrible “mafia russe”. Mais la vérité oblige à dire que tous les mafieux “russes” qui ont été arrêtés étaient aussi en possession de passeports israéliens. Le principal d'entre eux, Semion Mogilevitch, un gros trafiquant d'armes qui faisait aussi travailler des centaines de filles russes et ukrainiennes à Prague et Budapest, a été arrêté à Moscou en janvier 2008. En France, le *Courrier international* a été le seul journal à en parler, mais bien évidemment, la judéité du personnage n'apparaissait pas : c'était un “russe” !

Dans le cinéma hollywoodien, pareillement, les trafiquants de drogue, les malfrats, les “méchants”, quand ils ne sont pas siciliens, sont très souvent des hommes blancs de type nordique : jamais des juifs ! Les réalisateurs cosmopolites sont sans doute pour quelque chose dans ces tours de passe-passe.

Les Espérances planétaires, 2005, 432 pages, 26 €.

Psychanalyse du judaïsme, 2006, 400 pages, 26 €.

Le Fanatisme juif, 2007, 400 pages, 26 €.

La Mafia juive, 2008, 400 pages, 26 €

Le Miroir du judaïsme, 2009, 400 pages, 26 €